

## Angst

Ich weiß nicht, wie lange es war, aber ich meine, es wäre ewig gewesen: immer, wenn die Schule aus war, schlugen sie mich. Manchmal wartete ich, bis ich sicher wusste, sie waren alle zum Essen gegangen, und die Frau, die die Schule putzte, war schon unten bei dem Flur<sup>1</sup>, wo ich wartete, angekommen und fragte: 'Was machst du denn noch hier, Junge? Deine Mutter wartet doch sicher auf dich.'

Aber ich hatte Angst, wartete, bis auch die Putzfrau ging, und ließ mich in die Schule einschließen; es gelang mir nicht immer, denn meistens warf mich die Putzfrau hinaus, bevor sie abschloss, aber wenn es mir gelang, eingeschlossen zu werden, war ich froh; zu essen fand ich in den Pulten<sup>2</sup> und in den Abfalleimern, die die Putzfrau für die Müllabfuhr im Flur bereitgestellt hatte, genug belegte Brote, Apfel und Kuchenreste. So war ich allein in der Schule und sie konnten mir nichts tun. Ich duckte mich<sup>3</sup> in die Lehrergarderobe, hinter dem Kellereingang, weil ich Angst hatte, sie könnten zum Fenster hereinschauen und mich entdecken, aber es dauerte lange, bis sie herausbekamen, dass ich mich in der Schule versteckte. Oft hockte<sup>4</sup> ich da stundenlang, wartete bis es Abend wurde, bis ich ein Fenster öffnen und hinaussteigen konnte.

Heinrich Böll *Billard um halb zehn*<sup>5</sup>. *Billard um halb Zehn*. Roman. Kiepenheuer & Witsch, Köln 1959, 352 S.; Berlin, Deutsche Buchgemeinschaft, 1962; Deutscher Taschenbuchverlag, dtv, 2000.  
[Sujet HEC LV2 2001]

s. <https://www.zeit.de/1959/41/heinrich-boell-billard-um-halb-zehn>

---

<sup>1</sup> *der Flur* : vestibule, couloir, entrée

<sup>2</sup> *das Pult* : pupitre

<sup>3</sup> *sich ducken* : aller se tapir

<sup>4</sup> *hocken*: rester accroupi

<sup>5</sup> *halb zehn* ou *halbzehn*; la couverture de l'édition originale note même *halb Zehn*.

## La peur<sup>6</sup>

Je ne sais pas [pendant] combien de temps cela<sup>7</sup> a duré, mais je pense que cela s'est fait<sup>8</sup> de toute éternité : à chaque fois que l'école était finie<sup>9</sup>, ils me battaient<sup>10</sup>. Parfois j'attendais de savoir sans risque d'erreur / avec certitude qu'ils étaient tous partis déjeuner, et la femme qui faisait le ménage de l'école, en était déjà arrivée en bas<sup>11</sup>, dans le vestibule / l'entrée où j'attendais et elle me posait la question : "Qu'est-ce que tu fais encore ici, mon garçon ? Ta mère t'attend sûrement".

Mais moi, j'avais peur, j'attendais que la femme de ménage<sup>12</sup>, elle aussi, s'en aille, et je me faisais enfermer dans l'école<sup>13</sup>; je n'y arrivais pas toujours, car la plupart du temps la femme de ménage /de service me mettait à la porte / jetait dehors avant de fermer, mais quand je réussissais à me faire enfermer<sup>14</sup>, j'étais content; pour / à manger, je trouvais assez de tartines beurrées, de pommes et de reste de gâteaux dans les pupitres et les poubelles<sup>15</sup> que la femme de ménage avaient préparées / déposées dans l'entrée pour les éboueurs / le ramassage des ordures.

---

<sup>6</sup> En général *die Angst* correspond plutôt à l'*angoisse* (du latin *angustus*, étroit, resserré: l'angoisse est ce qui serre la gorge). Si je rencontre un chien qui veut me mordre, c'est plutôt *die Furcht* qui se saisit de moi et *der Schrecken* si je croise un zombie. Mais bon, *ich hatte Angst*, j'avais peur (qu'il m'attendent à la sortie).

<sup>7</sup> De préférence à *ça*.

<sup>8</sup> Veiller à la concordance des temps : passé simple ou passé composé, mais pas un mélange des deux, *dura - fut éternel, a été éternel - a duré*

<sup>9</sup> L'ordre des mots dans la phrase est un élément de sens souvent essentiel; *immer* est placé là – même si la virgule peut permettre une interprétation différente – parce qu'il porte sur *wenn die Schule aus war*. L'idée n'est pas qu'ils me frappaient *continuellement*, mais que dès que l'école était finie, ils me frappaient.

<sup>10</sup> Le verbe *battre* prend 2 [t].

<sup>11</sup> On voit bien que le participe passé *angekommen*, coincé entre deux prétérits, n'est pas sur le même plan qu'eux ; il dépend de *war* à la ligne au-dessus et forme un ensemble : *die Putzfrau war unten angekommen* : elle était arrivée en bas, autrement dit elle avait fini le ménage.

<sup>12</sup> Die *Putzfrau* s'appelle de nos jours *die Reinigungskraft*; de même, la *femme de ménage* est devenue une *agente de service* (dans la fonction publique). Mais il s'agit ici de traduire le mot employé par l'auteur, même s'il est devenu un brin condescendant: *femme de ménage*, donc. *Der Putzmann (Mann, der gegen Entgelt Räume reinigt)* existe, *l'homme de ménage* existe aussi, mais ils sont rares.

<sup>13</sup> a) le sujet de *ließ* ne peut pas être *die Putzfrau* (si c'était le cas, le verbe serait comme *ging* à la fin de la proposition), c'est nécessairement *ich*. b) *lassen* signifie laisser ou faire *ich lasse mir das Haar schneiden* je me fais couper les cheveux.

<sup>14</sup> Et non pas à être *enfermé*, mais quitte à le traduire de cette manière, alors il ne faut pas écrire *enfermer* à l'infinitif.

<sup>15</sup> On peut ne pas savoir le sens de *Abfalleimer* et faire l'hypothèse que ce mot signifie « bureau » ; puis on traduit : *Je trouvais à manger dans les bureaux que la femme de ménage avait laissés dans le couloir pour les déchets* ; on constate alors que la phrase est absurde et qu'il convient donc d'abandonner l'hypothèse retenue.

Comme cela, j'étais seul dans l'école et ils ne pouvaient rien me faire. J'allais me tapir dans la penderie<sup>16</sup> des maîtres<sup>17</sup> derrière l'entrée de la cave, parce que j'avais peur qu'ils ne regardent par la fenêtre<sup>18</sup> et ne me découvrent, mais cela prit du temps / longtemps avant qu'ils ne comprennent / devinent / découvrent<sup>19</sup> que je me cachais dans l'école. Souvent, j'y restais accroupi<sup>20</sup> pendant des heures / des heures entières, j'attendais le soir avant de pouvoir ouvrir une fenêtre et sortir.

---

<sup>16</sup> dans le *vestiaire* (mais le vestiaire peut être une pièce, alors que nous sommes invités ici à imaginer un genre de placard, sans fenêtre) ; en revanche, le mot *garde-robe* est résolument impropre (vieilli au sens de *penderie*, ne signifie plus que *ensemble des vêtements*).

<sup>17</sup> Il n'y a pas d'impossibilité technique que cela signifie *la penderie du maître*, mais c'est moins vraisemblable que *la penderie des maîtres*.

<sup>18</sup> *J'avais peur qu'il puissent voir à l'intérieur de la pièce de la fenêtre* : il aurait fallu au moins déplacer le second complément : *J'avais peur qu'il puissent voir de la fenêtre à l'intérieur de la pièce*, ou *j'avais peur / je craignais que, de la fenêtre, ils puissent voir à l'intérieur de la salle* (l'hypercorrect *pussent* - subjonctif imparfait - est vraiment trop laid).

<sup>19</sup> *herausbekommen* : **1.** *aus etw. lösen, entfernen können*: den Nagel [aus dem Brett], den Fleck [aus dem Kleid] nicht h. **2. a)** (ugs.) *die Lösung von etw. finden*: die Mathematikaufgabe h.; **b)** *etw., was verborgen od. unklar ist u. worüber man gern Bescheid wüsste, durch geschicktes Vorgehen ermitteln*: ein Geheimnis h.; es war nichts/kein Wort aus ihr herauszubekommen (*es gelang uns nicht, ihr etw. über das, was wir gern gewusst hätten zu entlocken*). **3.** *eine bestimmte Summe als Wechselgeld zurückgezahlt bekommen*: ich habe viel Kleingeld herausbekommen.

<sup>20</sup> *hocken* = *sich aufhalten*: er hat / (südd. Öster. Schw.) ist den ganzen Tag zu Hause, am/hinter dem Schreibtisch, im Wirtshaus gehockt; immer zu Hause hocken ; mais aussi, bien sûr, *être accroupi* (in der Kniebeuge sitzen), ou bien encore *zusammengeduckt sitzen* = *être tapi*.